

ENTRETIEN avec Oriol AGUILÀ, directeur artistique du Festival Castell de PERALADA, à propos de la 40ème édition estivale

Depuis ses débuts, Peralada, perle
estivale de la *Costa Brava* affirme une
identité propre, singulière
un équilibre entre mémoire,
exigence et renouvellement,
avec promesse pour chaque
festivalier, l'apport
bénéfique d'une expérience
musicale spécifique. Place
de la création, des formes
nouvelles, apport des sites



investis, évolution du goût des
spectateurs, futures orientations... Cette
40ème édition marque le temps du bilan;
elle permet aussi d'amorcer une nouvelle
dynamique pour les décennies à venir.
Explications...

CLASSIQUENEWS : Au moment des 40 ans du Festival, quels sont les fondements qui ont construit son identité et son prestige ?

ORIOl AGUILÀ : Le Festival est né sous l'inspiration initiale de la soprano catalane Montserrat Caballé pour que la Méditerranée ait un festival de référence sur la Costa Brava ; il a été construit sur des piliers fondamentaux : tout d'abord, la célébration de la vie, qui en été s'exprime à travers les festivals. En communauté, en socialisation, et comme point de rencontre et de rassemblement. Ensuite, l'excellence artistique, avec une programmation qui a réuni de grandes voix, des interprètes de référence et des propositions de haute qualité. En particulier, l'opéra et la danse. La singularité du site même du parc et du Château de Peralada, où patrimoine, culture et paysage dialoguent et créent une expérience unique. Mais aussi, l'engagement dans la création, en encourageant les coproductions, les commandes et de nouvelles perspectives scéniques. L'entrée du monde du théâtre à l'opéra. Le pari pour la récupération du patrimoine et la nouvelle création comme drapeaux. Cet équilibre entre tradition et contemporanéité a façonné une identité très reconnaissable, fondée sur la rigueur, la sensibilité et la capacité à offrir des expériences mémorables... Et une militance pro-européenne indéniable. Nous avons maintenu une forte conviction que l'Europe est la maison de la culture avec des valeurs que nous étendons à toute l'humanité.

CLASSIQUENEWS : Pourquoi l'édition 2026 est-elle emblématique de cette histoire ?

ORIOl AGUILÀ : L'édition 2026 représente un moment de maturité du Festival. Célébrer les 40 ans nous permet de mettre en valeur le chemin parcouru, mais aussi de mettre en évidence

notre capacité d'adaptation, de mise à jour et de réinvention permanente.

Le moment actuel sans grand espace scénique nous a inspiré une créativité supérieure pour générer des spectacles inédits dans des espaces singuliers où le public gagne en proximité et en expérience inégalée. Les artistes apprécient aussi ces espaces non habituels. Nous avons été un festival centré sur l'événement. Et maintenant nous maintenons ce jalon mais avec un regard sur le récit culturel.

C'est une édition qui reflète très bien l'évolution récente du Festival : une proposition plus concentrée, plus essentielle et centrée sur l'expérience artistique, où chaque projet a un sens très clair. Il résume, d'une certaine manière, ce qui a toujours été Peralada : un équilibre entre mémoire, exigence et renouvellement. Avec un soutien clair aux nouvelles générations et un culte aussi manifeste de la voix comme expression sublime de l'humanité.

CLASSIQUENEWS : Pouvez-vous présenter les principaux lieux et sites qui reçoivent des concerts et dont le caractère contribue à la magie des représentations ?

ORIOl AGUILÀ : Actuellement, le Festival s'articule autour de deux espaces qui définissent très bien sa personnalité : l'église du Carme : un espace patrimonial d'une grande beauté, avec une acoustique exceptionnelle. Il est idéal pour les récitals et la musique de chambre, et permet une connexion très directe entre les artistes et le public, générant une expérience intense et très émotionnelle.

Le Mirador del Castell de Peralada : un espace scénique couvert qui conserve, cependant, une forte relation avec l'environnement. Sa configuration nous permet de travailler dans des formats proches, où la visibilité, la proximité et le soin des détails renforcent la perception du spectacle. Ces formats plus intimes ne sont pas une contrainte, mais bien le contraire : ils favorisent une expérience plus profonde, plus

proche et singulière pour le public, qui devient l'une des grandes valeurs du Festival à ce stade. En plus d'espaces comme le cloître ou la cave, grâce aux architectes RCR qui ont reçu le prix Pritzker.

CLASSIQUENEWS : Connaissez-vous le profil des festivaliers, leurs goûts, comment ont évolué depuis la COVID ?

ORIOLE AGUILA : C'est un public en évolution. Avec une présence très notable de publics français et mélomanes européens qui apprécient notre programmation. Nous avons travaillé sur l'internationalisation et la projection à l'étranger.

Le public du Festival est fidèle, exigeant et avec une grande sensibilité culturelle. Le culte de la voix et de la danse en sont les épicentres. Ils font partie de nos colonnes vertébrales. Aussi les propositions hybrides en confluence avec diverses expressions artistiques en association avec l'architecture, les arts visuels, la gastronomie. Dans une dimension interdisciplinaire. Ces dernières années, nous avons détecté plusieurs tendances claires :

– Une appréciation accrue pour la proximité et la qualité de l'expérience ; une ouverture croissante vers des propositions contemporaines ou hybrides ; la recherche de moments uniques et d'espaces avec une forte identité ; une diversification générationnelle progressive, avec l'arrivée de nouveaux publics. Après le COVID, le spectateur apprécie particulièrement ce qui n'est pas reproductible : l'émotion partagée, la proximité avec l'artiste et le caractère singulier du contexte.

CLASSIQUENEWS : Quelle est la place de l'inédit et des créations, des propositions qui favorisent ainsi la créativité contemporaine ?

ORIOLE AGUILA : Je soulignerais cet été la première absolue du

cycle de chansons d'Alberto Garcia Demestres et Cristina Pavarotti, Diario di una madre, et la première avec le Gran Teatre del Liceu de la version complète de l'opéra « Estética i Masacre » de Carles Prat y Carlota Gurt qui nous interpelle sur le culte de l'image dont les réseaux sociaux ont fait des esclaves. Nous avons ouvert l'opéra à de nouveaux imaginaires. La création reste un axe essentiel, adapté à cette échelle plus proche : nous misons sur des propositions conçues spécifiquement pour nos espaces, où la proximité permet d'explorer de nouvelles formes de relation avec le public. Nous encourageons des formats scéno-musicaux hybrides, qui intègrent la dramaturgie, le récit ou une mise en scène plus contemporaine.

Quelques exemples : Récitals mis en scène dans l'église, où le répertoire est présenté avec un récit ou une conception dramaturgique propre. Propositions au Mirador qui travaillent à proximité, intégrant la musique et la scène avec une approche plus immersive. Cette approche nous permet de renforcer le Festival comme espace de création et non seulement d'exposition.

CLASSIQUENEWS : Dans quelle direction souhaitez-vous développer le festival dans les prochaines années ?

ORIOl AGUILÀ : Nous pensons à l'édition 40 + 1. Nous sommes un festival en constante transformation. Notre mission est de créer les conditions pour que les œuvres d'art existent, voient la lumière, soient récupérées des archives ou fassent l'objet de commandes absolues de nouvelle création. Avec une politique culturelle à long terme comme plateforme de nouvelles voix et de nouveaux langages. Nous voulons évoluer en gardant une idée très claire : continuer à approfondir l'excellence artistique, comme base du projet ; préserver la qualité de l'expérience, même dans les scénarios de croissance ; renforcer la création et la production propre, en nous

consolidant comme un acteur culturel actif.

Propos recueillis en juin 2026

présentation

LIRE aussi notre présentation du 40ème Festival estival de Perelada, du 17 juillet au 29 août 2026. Benjamin Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn Terfel, Silvia Pérez Cruz, 10ème Campus Peralada, Lorena Nogal, Trio Fortuny, Montserrat Torrent...

[*PERELADA \(ESPAGNE\). 40ème édition du Festival d'été de Perelada, du 17 juillet au 29 août 2026. Benjamin Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn Terfel, Silvia Pérez Cruz, 10ème Campus Peralada, Lorena Nogal, Trio Fortuny, Montserrat Torrent...*](#)

4 décennies, un écrin de verdure et un cadre palatial font la magie chaque été du Festival de Perelada. Après un magnifique festival de Pâques, le Festival d'été promet de prochains moments enchanteurs sous la voûte étoilée de la Catalogne espagnole. Cette édition est d'autant plus attendue qu'elle marque la 40ème édition. Les mélomanes les plus exigeants savent que Peralada leur offre des plateaux artistiques de rêve... du 17 juillet au 29 août 2026, le programme répond au plus haut niveau d'exigence. Récital lyrique, musique de chambre, sans omettre opéra, création contemporaine, musique sacrée baroque, et danse... toutes les disciplines, toutes les écritures sont présentes cet été à Peralada.

LIRE aussi notre entretien avec Oriol Aguilà, à propos du

Festival de Pâques de Perelada 2026 :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-oriol-aguila-directeur-artistique-du-festival-de-perelada-a-propos-de-la-4eme-edition-du-festival-de-paques-de-perelada-2-au-5-avril-2026/>

L'édition 2026 approfondit l'essence de la célébration de Pâques : un voyage à travers la spiritualité, la beauté et le patrimoine musical européen. Cette année, nous réaffirmons notre volonté de conjuguer tradition et découverte. Nous avons misé sur des projets de recreation historique, comme l'interprétation intégrale de l'oratorio *Cristo condenado* d'Antonio Caldara, et nous avons invité de grandes figures internationales du répertoire sacré, tels William Christie ou Vox Luminis. La ligne artistique qui inspire tout le programme est claire : un dialogue entre des regards différents sur la transcendance, la mort et l'espoir, depuis le baroque italien, français et allemand jusqu'à la Renaissance hispanique et la musique sacrée classique. Il s'agit d'une édition profondément cohérente avec l'identité du festival, mais aussi ouverte à de nouvelles sensibilités.

**PERELADA (ESPAGNE). 40ème
édition du Festival (d'été)
de Peralada, du 17 juillet au**

**29 août 2026. Benjamin
Bernheim, Ermonela Jaho, Bryn
Terfel, Silvia Pérez Cruz,
10ème Campus Peralada, Lorena
Nogal, Trio Fortuny,
Montserrat Torrent...**

4 décennies, un écrin de verdure et un
cadre palatial font la magie chaque été
du Festival Castell de
Peralada. Après un
magnifique festival de
Pâques, le Festival d'été
promet de prochains moments
enchanteurs sous la voûte
étoilée de la Catalogne
espagnole. Cette édition
est d'autant plus attendue



qu'elle marque la 40ème édition. Les
mélomanes les plus exigeants savent que
Peralada leur offre des plateaux
artistiques de rêve... du 17 juillet au 29
août 2026, le programme répond au plus

**haut niveau d'exigence. Récital lyrique,
musique de chambre, sans omettre opéra,
création contemporaine, musique sacrée
baroque, et danse... toutes les
disciplines, toutes les écritures sont
présentes cet été à Peralada.**

Depuis ses débuts, les voix lyriques les plus envoûtantes ont fait la réputation de Peralada. Les récitals lyriques 2026 ne trahissent pas cette tradition de haut vol... voici nos coups de cœur pour une édition des 40 ans, qui s'annonce exceptionnelle. De quoi préparer votre séjour en Catalogne à l'occasion de concerts et spectacles inoubliables... dans plusieurs sites singuliers et désormais emblématiques (église du Carme, mirador, ...) ; pas moins de 14 programmes événements, dont le dernier, le 29 août, célèbre à Barcelone avec Wagner, les 40 ans du Festival...

Temps forts Peralada été 2026

OUVERTURE : Mardi 17 juillet 2026, 20h



Ouverture du festival 2026, avec un duo de rêve : Benjamin Bernheim et Ermonela Jaho dans des airs d'opéras italien et français (Cilea, Puccini, Verdi, Gounod et Massenet...). Au piano : l'excellent et sensible Marcos Madrigal qui vient de faire paraître chez le tout récent label Habanero, un remarquable récital dédié aux brésiliens Villa-Lobos et Santoro

(Lire notre critique du cd : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-santoro-paulistanas-preludios-villa-lobos-ciclo-brasileiro-choros-v-bachiana-brasileira-n4-marcos-madrigal-piano-2-cd-habanero/>)

Mercredi 18 juillet, 21h

Nuit exceptionnelle avec de nombreuses surprises : célébration du 40ème anniversaire au Mirador. L'expérience est complète : scénique, artistique, gastronomique, avec plusieurs invités dont les choix artistiques évoquent aussi les temps forts qui ont marqué l'histoire du premier festival estival en Catalogne...

Samedi 25 juillet, 19h

Récital du baryton basse gallois **Bryn Terfel** (mélodies et airs gallois, opéras, lieder... Lewis, Williams, Keel, Novello, Schubert, Debussy..., accompagné à la harpe (Hannah Stone et au piano (Annabel Thwaite)

Samedi 25 juillet, 22h30

Soirée lyrique au Mirador. **Carles PRAT** : Estètica i massacre,

opéra contemporain créé au Liceu de Barcelone (juillet 2025), sur le sujet de l'homme d'aujourd'hui avec ses apparences. Partition forte et tragique pour soprano et baryton.

Dimanche 26 juillet, 20h

Première mondiale – « Diario di una madre », création du cycle de chansons d'**Alberto García Demestres** (textes de Cristina Pavarotti), par la soprano **Sabina Puértolas**, avec **Rubén Fernández Aguirre**, piano.

Mardi 28 juillet, 22h

10ème anniversaire du Campus Peralada : **Aleix Martinez**, danseur étoile du Ballet de Hambourg, réunit de jeunes danseurs et musiciens, et des artistes de renommée internationale, dans une production destinée aux jeunes artistes : Niu (Nid).

Mercredi 29 et jeudi 30 juillet, 22h

Récital de **Sílvia Pérez Cruz** (voix et guitare). La chanteuse et compositrice espagnole fait ainsi son retour à Peralda.

Vendredi 31 juillet 2026, 20h

Danse, au Celler Peralada. Ballet « Le Terroir » de la chorégraphe et danseuse **Lorena Nogał** (reprise du spectacle créé à Peralada en 2025 et spécialement adapté au site du Celler) : exploration physique et sensorielle de la métamorphose, inspiré de process de fabrication du vin (de la matière brute à la fermentation, du temps à la mutation...

Samedi 1er et Dimanche 2 août, 22h

Danse. Les 4 Saisons de Vivaldi, chorégraphié en ballet hip-hop de **Mourad Merzouki** et sa **Compagnie Käfig**, avec **le Concert de la Loge** (**Julien Chauvin**, direction) – production créée à la Seine Musicale (Boulogne-Billancourt le 1er juin 2023)...

Mercredi 5 août, 20h

Musique de chambre. **Le Trio Fortuny** fête ses dix à Peralada. Joel Bardolet (violon), Marc Heredia (piano) et Pau Codina (violoncelle) jouent Beethoven, Chostakovitch, Schubert et la compositrice romantique française Mel Bonis (1858-1937).

Jeudi 6 août, 20h

Hommage à l'organiste espagnole **Montserrat Torrent**, née en 1926. En présence de la musicienne, les organistes **Paolo Oreni** et **Joan Segui** jouent deux créations mondiales commandées par le Festival à Bernat Vivancos et Raquel García Tomás.

Samedi 8 août, 20h

Soirée belcantiste de prestige en compagnie de **Sara Blanch** et **Michael Spyres**. Le programme n'est pas communiqué à ce jour mais les noms seuls promettent un beau feu d'artifice !

Dimanche 9 août, 20h

Vertiges baroques. **Jordi Savall** dirige la soprano **Nuria Rial** et **le Concert des Nations** dans un programme baroque italien, mêlant airs virtuoses et concerto grossi (ALBINONI, FERRANDINI, GEMINIANI, VIVALDI).

Samedi 29 août 20h



Concert exceptionnel WAGNER : pour ses 40 ans, le Festival de Peralada présente au Palau de la Música Catalana à Barcelone, un concert exceptionnel avec l'Orchestre du Festival de Bayreuth (Pablo Heras-Casado, direction) – Au programme : extraits de la Tétralogie : Rheingold, Die Walküre, Siegfried, Götterdämmerung... Avec la soprano Catherine Foster, le ténor Klaus Florian Vogt, le baryton-basse Nicholas Brownlee. Incontournable.

Infos & Réservations : www.festivalperalada.com

Abonnement à la carte, offres spéciales :

<https://www.festivalperalada.com/en/programacio/325/abonament-a-la-carta/>



**38ème FESTIVAL CASTELL DE
PERELADA (ESPAGNE). Du 19
juillet au 11 août 2024.
Sonya Yoncheva, Piotr
Beczala, Sara Blanch, Ismaël
Jordi, Paolo Bordogna, Anna
Pirozzi, Carlos Acosta, Yuja**

Wang, Yunchan Lim...

En Catalogne (espagnole), le domaine de Castell de Perelada vous promet une expérience magique. Le Château, son parc et le théâtre en plein air composent chaque été un cadre idyllique pour sublimer les grandes voix lyriques, la danse, les jeunes tempéraments du piano, et bien sûr, l'opéra. La force de la programmation sait prolonger l'acquis : la place du chant lyrique et de l'opéra, depuis très longtemps inscrit à Perelada, mais le festival catalan s'oriente aussi vers de nouvelles expériences qui renforcent encore l'onirisme des propositions. Et l'on attend, pour l'été 2025, l'inauguration du nouvel Auditorium (dont les travaux ont malheureusement pris du retard pour être « en service » dès cet été...).



Ainsi, cet été, vous pourrez vous délecter du timbre et du geste vocal de plusieurs chanteurs et divas exceptionnels, aux sons des caquètements des Cigognes (qui nichent par dizaine dans le Parc...) et sous la voûte étoilée

: **Piotr Beczala** (19 juillet, 20h), **Sonya Yoncheva** et **Ismaël Jordi** (26 juillet, 19h), **Anna Pirozzi** (Récital Puccini, le 27 juil, 19h), **Julian Prégardien** (Récital Schubert : *La Belle Meunière*, le 31 juillet, 19h), duo rossinien avec **Sara Blanch** et **Paolo Bordogna** (le 5 août, 20h)...Isaël Jordi,

Vertiges chorégraphiques avec le spectacle **ACOSTA DANZA** (« *Paysage, soudain, la nuit* », **Carlos Acosta** et les danseurs de sa compagnie cubaine, les 26 et 27 juillet, 22h) et « **TERRA LLAURADA** », nuit de la danse avec danseurs et créateurs catalans et européens dont **Martí Paixà** (danseur principal du Stuttgart Ballett...), **Lorena Nogal** (chorégraphe, assistante et danseuse à la Véronal), **Albert Hernández** (danseur principal du Ballet national d'Espagne et chorégraphe à la Venidera) ou **Aleix Martínez** (danseur principal du Hamburg Ballett et chorégraphe)... extraits de ballets déjà créés et création commande du Festival Peralada... le 10 août 2024 à 22h.

Soirée d'opéra avec la première mondiale (en coproduction avec le Teatro Real de Madrid, le Gran Teatre del Liceu de Barcelone et la Maestranza de Séville, rien que ça !...) de « **DON JUAN NO EXISTE** » de **Helena Cánovas Parés** – sur un livret d'**Alberto Iglesias**, avec 3 chanteurs (**Natalia Labourdette**, **Pablo Garcia-Lopez**, et **David Oller**), un ensemble de musique de chambre (le **Quatuor Cosmos**) et une mise en scène de **Barbara Lluch**, le 8 août à 22h. « *Au début du XXe siècle, une comtesse (Carmen Díaz de Mendoza Aguado, la Comtesse de San Luis) assiste à une représentation de « Don Giovanni » accompagnée*

par deux amis proches. Elle observe la scène, les personnages, mais ne parvient pas à connecter avec la pièce. Cependant une pulsion créative lui vient : écrire son propre Don Juan» ...

Côté concerts, citons la venue de **Jordi Savall** à la tête de son ensemble **Hespèrion XXI** dans un programme de musique anglaise de l'époque élisabéthaine (le 30 juillet, 20h), mais aussi les récitals de piano de **Yunchan LIM** (le 3 août, 20h), ou encore de la très médiatique **Yuja Wang** (le 11 août, 20h). Bref, il y en aura pour tous les goûts cet été à l'incomparable **Festival Castell de Peralada** !...



TOUS les programmes, la billetterie
sur le site du festival de Peralada
<https://www.festivalperalada.com/fr/>

**Compte rendu, opéra.
Peralada, festival (Catalogne
espagnole). 4Carmen,
création. Mardi 5 août 2015.
Avec Marta GARCÍA CADENA,
Néstor PINDADO, Toni VIÑALS,
chant. Alfredo ARMERO, piano.
Àlex RODRÍGUEZ FLAQUÉ,
violoncelle. Marc Rosich,
mise en scène. Mischa Tangian
et Helena Tornero (Carmen 1),
Carles Pedragosa et Jordi
Oriol (Carmen 2), Clara Peya
et Marc Angelet (Carmen 3),
Lucas Peire et Marc Artigau
(Carmen 4)**



Le château casino de Peralada en Catalogne espagnole (à deux pas de la frontière française par le Perthus), est certes une destination rêvée par le charme végétalisé de son superbe domaine privé ; il s'est surtout taillé depuis des décennies, une très solide et légitime réputation comme temple lyrique incontournable,

accueillant chaque été, en août, les solistes en vogue qui pratiquent ici (entre autres) l'exercice intimiste du récital chambriste ; ainsi avant notre présence, les grandes voix masculines s'y sont illustrées : les Lohengrin contrastés / opposés (complémentaires?) tels Jonas Kaufmann et Klaus Florian Vogt (rien de moins), sans omettre le péruvien rossinien Juan Diego Florez ou encore la soprano vedette, Diana Damrau. ... l'opéra n'est pas en reste sur la vaste scène aménagée dans le parc (cette année, pour sa 29ème édition, c'était l'*Otello* de Verdi avec le trio Gregory Kunde, Eva Maria Wetbroeck et Carlos Alvarez) ; ni comme ce soir les nouvelles oeuvres, telle cette création, commande du festival très habilement conçue malgré la disparité des mains qui y ont participé : pas moins de quatre compositeurs, -tous inspirés et réunis autour du thème de Carmen. Il en découle une soirée atypique sous la voûte étoilée et par une chaleur quasi caniculaire : » *4Carmen Opera contemporaine* » selon le titre (en catalan) affiché.



Performances d'acteurs : Carmen forever

Qui est Carmen? On serait tenté de reformuler la question au regard du spectacle de 1h30 : quelles chances l'opéra a-t-il offert à la cigarière pour être réellement comprise comme femme? Force est de constater que l'icône de la liberté féminine se heurte à une incompréhension masculine à répétition.

Ailleurs (à Paris), en février 2014, le dramaturge et écrivain Eric Emmanuel Schmitt s'était posé la question à son tour non sans pertinence (lire notre compte rendu du [spectacle « le mystère Bizet », Paris, Salle Gaveau, le 14 février 2015](#)), et lui aussi par le biais d'un spectacle inédit dont il avait écrit le scénario mais qui utilisait alors les airs originaux de Bizet.



A Peralada, l'enjeu est tout autre ... C'est d'abord une réalisation théâtrale qui s'appuie sur les capacités de trois talents plutôt convaincants ; un spectacle au cours duquel Carmen traverse des situations

diverses structurées en 4 épisodes (Passion, mort et douleur ; Carmen aux enfers ; Restaurant Carmen ; Autopsie)... Elle semble d'abord condamnée à être tuée par un Don José plus machiste et possessif que jamais et qui d'ailleurs a troqué sa tessiture originelle de ténor pour un baryton sombre et tourmenté; ainsi Carmen y éprouve la mort, comme une scène primitive, répétitive et inéluctable, face à un José prêt à la violenter sans ménagement (dénonciation des violences faites aux femmes)

: Carmen ne serait-elle pas justement ce corps destiné à la barbarie et la torture puis la mort ? La vision mérite réflexion ; puis la lolita sensuelle accueille sur le piano central et avec délices, les assauts d'un Escamillo excité en serveur dominateur d'opérette, dans une scène de cabaret déjanté où le délire impose la principale qualité de la production : le sens de la performance partagée par les 3 chanteurs/acteurs, lesquels savent être parfaitement complices selon le caractère de chaque séquence : saluons en particulier la figure passionnante du ténor **Toni Viñals** (né à Barcelone en 1978) : expressivité affûtée, voix mordante et tranchante, profile fluide et vivace, vraie nature scénique à la Monty Python.

Enfin, selon nous le meilleur tableau par sa profondeur et sa justesse tragique : le corps de Carmen morte dans une salle d'autopsie. Inerte mais consciente, la pauvre victime chante sa profonde solitude, une incompréhension fondamentale aussi qui la rend définitivement étrangère aux deux hommes que l'opéra lui inflige. .. José et Escamillo. Que cette héroïne souffre d'être ainsi tourmentée, incomprise, manipulée. Depuis Bizet, aucun partenaire qui la connaisse réellement ... sauf le spectateur finalement touché par cette figure de femme amoureuse insatisfaite qui souffre beaucoup mais rit trop peu. Comme un lieto final des plus réjouissants, Carmen prend finalement sa revanche et finit par tuer sur la table d'opération, celui qui n'avait cessé de la brutaliser, José en professeur en blouse blanche.

Malgré l'absence dommageable de surtitres qui auraient grandement aidé à la compréhension de toutes les nuances des quatre livrets (combinant l'anglais, l'espagnol et, localité oblige : le catalan évidemment), on suit pas à pas cette ré appropriation satirique / comique de la Carmen de Bizet.

Les amateurs ont peut être été déçus car ils chercheront en vain un air de l'ouvrage originel de Bizet. Mais les amoureux d'un théâtre musical porté par le jeu captivant des trois

acteurs chanteurs auront été saisis par la liberté de ton, les défis d'une relecture riche en péripéties parodiques, d'autant mieux exploités dans l'écrin du magnifique cloître de Peralada dont la sobriété du cadre laisse toute visibilité aux mouvements des solistes, parfois finement chorégraphiés (dans les joutes où s'affrontent les deux hommes en particulier).

Aux côtés des solistes deux seuls instrumentistes assurent la tension musicale des quatre épisodes fondamentaux: le formidable violoncelliste **Alex Rodríguez Flaqué** et le pianiste **Alfredo Armero**, heureux partenaires et tout autant acteurs, d'une création qui a pleinement défendu sa place dans la très riche programmation du festival catalan de Peralada. Ré écrire la tragédie comédie de Carmen, mythe andalou mis en opéra par le français Bizet ici au coeur de la Catalogne espagnole est un défi inédit qui ne peut que susciter la curiosité. Le résultat est loin de démeriter : la prestation coproduite avec le concours des équipes techniques et artistiques d'Opera de Butxaca i Nova Creació (OBNC), rappelle à ceux qui l'oublent souvent que l'opéra c'est du chant et aussi du théâtre ; il ouvre même une brèche fertile pour l'équilibre artistique du plus lyrique des festivals estivaux de Catalogne.



Compte rendu critique, opéra. Peralada, festival (Catalogne espagnole). [4Carmen, création](#). Mardi 5 août 2015. Avec Marta GARCÍA CADENA, Néstor PINDADO, Toni VIÑALS, chant. Alfredo ARMERO, piano. Àlex RODRÍGUEZ FLAQUÉ, violoncelle. Marc Rosich, mise en scène. Mischa Tangian et Helena Tornero (Carmen 1), Carles Pedragosa et Jordi Oriol (Carmen 2), Clara Peya et Marc Angelet (Carmen 3), Lucas Peire et Marc Artigau (Carmen 4).